



CRITIQUE DOMAINE ÉTRANGER

Voix de l'oubli

Une femme recluse, et Luanda, capitale de l'absurde et du merveilleux, donnent corps au nouveau roman de l'Angolais Agualusa.

Avec *Théorie générale de l'oubli*, José Eduardo Agualusa use une nouvelle fois de la fiction pour rendre hommage au réel. Les faits : une expatriée portugaise à Luanda, capitale de l'Angola, à la veille des derniers combats pour l'Indépendance (1975), qui choisit de s'emmurer vivante dans son appartement et demeure cachée vingt-huit longues années, avec pour seule compagnie son chien albinos, Fantôme, et son journal, ses pensées, ses souvenirs, ses divagations. Le récit des jours sans rien « *Aujourd'hui, il n'est rien arrivé j'ai dormi. En dormant, j'ai rêvé que je dormais. (...) si, endormis, nous rêvons que nous dormons, pouvons-nous, éveillés, nous retrouver dans une réalité plus lucide ?* » Ludovica écrit, dessine : « *Les jours s'écoulaient comme s'ils étaient liquides. Je n'ai plus de cahier où écrire. Je n'ai plus non plus de stylo. J'écris des vers succincts sur les murs, avec des bouts de charbon de bois. J'économise la nourriture, l'eau, le feu et les adjectifs* ». Partant de cette (improbable) histoire, Agualusa réinvente un monde. Luanda vu d'en haut. Des rencontres, des désirs, la vie des autres au pied de l'immeuble. Des figures hautes en couleur, toutes liées au destin de Ludovica. Sous les fenêtres de la recluse se croisent Jeremias Carrasco le mercenaire, Monte l'opérateur de basses œuvres qui rêve d'être oublié, Petit Roi l'entrepreneur, Papy Bolingo le musicien ventriloque et Fofó l'hippopotame dansant, Daniel Benchimol, collectionneur *es* disparitions et journaliste, Sabalu le grimpeur ; autant d'individus présents quand les portes de l'appartement se rouvrent sur une vieille femme aveugle, à demi morte de faim, son appartement aux meubles, parquets et livres brûlés, aux murs envahis par le noir de charbon. « *Je m'aperçois que j'ai transformé*

l'appartement tout entier en un immense livre. Après avoir brûlé la bibliothèque, quand je serai morte, il ne restera plus que ma voix. Dans cette maison, tous les murs ont ma bouche. »

Il y a de la magie chez Agualusa, un mystère qui transfigure l'ordinaire, et l'Angola lui est un terrain idéal pour développer le réel merveilleux qui imprègne ses romans. « *Notre capitale est bourrée de mystères. J'ai vu dans cette ville des choses qu'on n'imagine même pas en rêve* », déclare Pedro Afonso, le danseur guérillero unijambiste. Entrecroisant narrations et points de vue, Agualusa dit la mémoire, la renaissance et l'oubli. Il aime les récits labyrinthiques, oscillant entre différents lieux, tissant progressivement leur toile, pour finalement mieux libérer leurs personnages. Car c'est bien de libération qu'il est question ici, qui prend sa naissance au moment de cette Indépendance violente, pour s'épanouir vingt-huit ans plus tard, alors qu'on pourrait croire que tout se termine. « *Aveugle, je vois mieux que toi. Je pleure à cause de ta cécité, à cause de ta stupidité infinie. Il t'aurait été si facile d'ouvrir la porte, si facile de sortir dans la rue et d'embrasser la vie* », écrit une Ludovica enfin réconciliée avec elle-même. Condamnée volontaire à l'Angola qui si longtemps l'a terrifiée. L'Angola et sa lumière, l'Angola et ses souvenirs, ses morts et ses vivants. Agualusa réinvente son pays au travers d'une esthétique poétique et musicale. Chaque mot semble trouver sa place juste, de même que les temps du récit, les uns s'agglomérant aux autres pour former un puzzle mouvant, avec son lot de surprises, ses temps d'arrêt, de silence, d'abandon, bousculés par de subites accélérations, des digressions qui n'en sont jamais vraiment, des instantanés comme arrachés aux souvenirs des uns et des autres. On s'extrait du récit, porteur d'images nouvelles, de sensations, de légendes et d'histoire. C'est le talent d'Agualusa, de recréer un monde à base de petits nens, juste, en disant les choses, et en les (en)chantant.

Julie Coutu

THÉORIE GÉNÉRALE DE L'OUBLI

DE JOSÉ EDUARDO AGUALUSA

Traduit du portugais par Genevieve Leibrich, Métailie, 176 pages, 17 €